

KMBO PRÉSENTE



NAHUEL
PÉREZ BISCAYART



70^e Internationale
Filmfestspiele
Berlin
Berlinale Special
Gala

LARS
EIDINGER

LES LEÇONS PERSANES

UN FILM DE VADIM PERELMAN

LESALIENS.COM

NAHUEL PEREZ BISCAYART LARS EIDINGER JONAS NAY DAVID SCHUTTER ALEXANDER BEYER ANDREAS HOFER LEONIE BENESCH
PAR VADIM PERELMAN DIRECTEUR VLADESLAV OPELYANTS SCÉNARISTE ILYA ZOFIN MONTAGE EVGUENI GALPERINE SACHA GALPERINE CHEF DMITRIY TATARNIKOV VLAD OGAI COSTUMES ALEXEY KAMYSHOV MAROUILLAGE EKATERINA ODINTSOVA MUSIQUES VESSELA MARTSCHEVSKI THIBAUT HAGUE
PRODUCTEURS ILYA STEWART MURAD OSMANN PAVEL BURIA ILYA ZOFIN VADIM PERELMAN TIMUR BEKMAMBEV RAUF ATAMALIBEKOV PRODUCTEURS SOL BONDY JAMILA WENSKE ILYA DZHINCHARADZE ELIZAVETA CHALENKO LEONID SHPOLSKIY GALINA MALYSHEVA DMITRY MALYSHEV VLADIMIR STAETSKI MIKHAIL GILMAN MARIA ZATULOVSKAYA DIRECTEUR DANIL MAKHORT ASSISTANT ARTEM ABRAMOV SCÉNARISTE BORIS VOYT ASSISTANT ALEKSEY SMOLYAR CHEF ARKADYI BAYMATOV

memento

HYPERFILM

UM PERIOD

ONE TWO

CINE +

L'Histoire

APHG

KNC

KMBO

KMBO présente

LES LEÇONS PERSANES

de Vadim Perelman

avec

Nahuel Pérez Biscayart

Lars Eidinger

2019 - Drame - Russie / Allemagne / Biélorussie - 2h07 - 2.39 - 5.1

SORTIE NATIONALE LE 19 JANVIER 2022

DISTRIBUTION

KMBO / Vladimir Kokh
Grégoire Marchal
61, rue de Lancry
75010 Paris
Tél : 01 43 54 47 24
vladimir@kmbofilms.com
gregoire@kmbofilms.com

RELATIONS PRESSE

Marie Queysanne
assistée d'Alizée Morin
6, rue Jean-Pierre Timbaud
75011 Paris
Tél : 01 42 77 03 63
marie@marie-q.fr
presse@marie-q.fr

PROGRAMMATION

KMBO / Léa Belbenoit
Louise de Lachaux
61, rue de Lancry
75010 Paris
Tél : 01 43 54 47 24
lea@kmbofilms.com
louise@kmbofilms.com

Matériel téléchargeable sur kmbofilms.com

SYNOPSIS

1942, dans la France occupée, Gilles est arrêté pour être déporté dans un camp en Allemagne. Juste avant de se faire fusiller, il est épargné en jurant aux soldats qu'il n'est pas Juif mais persan. Ce mensonge le sauve momentanément puisque l'un des chefs du camp souhaite apprendre le farsi pour ses projets d'après-guerre. Au risque de se faire prendre, Gilles invente une langue chaque nuit, pour l'enseigner au capitaine SS le lendemain. La relation particulière qui se crée entre les deux hommes ne tarde pas à éveiller la jalousie et les soupçons des autres...

ENTRETIEN AVEC VADIM PERELMAN

Qu'est-ce qui vous a amené à cette histoire, comment l'avez-vous trouvée ?

J'ai entendu parler pour la première fois de LEÇONS PERSANES en discutant avec le producteur Timur Bekmambetov. Il me faisait part de ses projets à venir et je suis immédiatement tombé amoureux de celui-ci, qui m'impressionnait et m'inspirait. J'ai tout de suite réalisé le potentiel de l'histoire et l'effet qu'elle pourrait avoir sur le public. Je me suis dit : c'est un magnifique projet, je dois en être !

Le film est-il inspiré de faits réels ?

Le film est basé sur une nouvelle de Wolfgang Kohlhaase intitulée « *Erfindung einer Sprache* » (« *Invention d'une langue* »). Cela dit, il y a des centaines d'histoires similaires, dans lesquelles des personnes parviennent à s'en sortir grâce à leur intelligence et à leur débrouillardise. J'aime à penser que LES LEÇONS PERSANES est une compilation de toutes ces histoires.

En fait, un ami de Wolfgang Kohlhaase lui avait raconté une histoire assez semblable quelques années après la guerre, mais elle avait seulement quelques points communs avec la nouvelle écrite par la suite. L'adaptation de Kohlhaase fait apparaître des détails totalement différents.

Ces histoires ne sont liées que par une seule chose : elles sont insensées, précisément parce qu'il a fallu à leurs protagonistes du courage, de la chance, de la rapidité d'esprit et de l'aide pour échapper à l'implacable poursuite des fascistes allemands et de leurs partisans.

À quel point souhaitiez-vous que le film soit réaliste et quel type de recherche cela a-t-il nécessité ? Comment avez-vous recréé les camps par exemple ?

Je voulais que le film soit très réaliste, c'est pourquoi nous avons fait des recherches approfondies pour savoir à quoi ressemblaient les camps de transit, combien de temps les personnes y restaient, etc. Nous nous sommes inspirés d'un camp appelé Natzweiler Struthof, situé entre la France et l'Allemagne, dans le nord-est de la France. Nous avons également assemblé d'autres éléments présents dans d'autres camps : par exemple, les portes d'entrée dans notre film sont celles de Buchenwald. Nous avons recréé un camp de transit en nous basant sur différentes photos et séquences vidéos que nous avons trouvées. Nous avons essayé de rendre l'ensemble aussi réaliste et crédible que possible.

Pourquoi avoir choisi Lars Eidinger et Nahuel Pérez Biscayart pour incarner les personnages principaux ? Nahuel est très loin du registre de ses précédents rôles.

Lars et Nahuel sont tous deux des acteurs hors-pairs. Ils se sont forgé une solide expérience sur leurs précédents tournages. Ils étaient incroyables, parfaits pour ces rôles. Nous les avons tout de suite choisis, je ne pouvais pas imaginer de meilleurs acteurs pour jouer Koch et Gilles. Aujourd'hui, avec du recul, il m'est impossible d'imaginer donner ces rôles à d'autres acteurs. Lars et Nahuel ont habité leur personnage, ils ont vécu à travers eux. Je suis fier que Nahuel ait épousé ce nouveau rôle, je pense qu'il y a toujours du bon dans le changement ! Je lui ai fait confiance, même s'il n'avait jamais tenté quelque chose de ce genre.

Quelle a été la préparation des acteurs pour ces rôles ? Nahuel a-t-il dû apprendre l'allemand par exemple ?

Ils ont bien sûr eu beaucoup de travail pour la préparation du film. Lars Eiding et Alexander Beyer, qui joue le commandant, connaissaient déjà bien l'histoire des camps de concentration. Nahuel parle allemand, italien, espagnol et français, ce qui a été très appréciable pour nous, puisque son personnage devait être bilingue. La langue maternelle de Nahuel est l'espagnol, il vient d'Argentine. Il a été incroyable, sa manière de s'approprier la langue et sa prononciation sont absolument incomparables. Il parle très bien allemand, mes amis et collègues allemands étaient vraiment impressionnés. Sa facilité à apprendre une nouvelle langue est un véritable talent.

Notre conseiller historique, Jörg Müllner, a également été d'une grande aide : il était constamment aux côtés des acteurs allemands pour les guider quant à la manière dont les Nazis pouvaient se comporter et agir.

Dans le film, l'un des thèmes les plus forts, qui est particulièrement mis en lumière dans les scènes d'ouverture et de clôture, est la mémoire : mémoire de la langue et rôle de la langue dans la mémoire, surtout depuis que les preuves ont été détruites à la fin de la guerre. Pouvez-vous nous en parler ?

Vous avez raison, la mémoire est, avec l'ingéniosité, l'un des sujets forts de ce film. Je pense que l'ingéniosité humaine et tout ce dont l'esprit humain est capable pour survivre sont vraiment extraordinaires. Je pense que l'on peut le sentir dans le script. L'incroyable aboutissement de cette histoire, c'est qu'en transformant les noms des prisonniers en mots étrangers, Gilles les a immortalisés. Beaucoup de personnes ont complètement disparu pendant la guerre et sont restées inconnues parce que toutes les archives et les registres des camps ont été brûlés par les Nazis.

Le film traite également du lien entre le langage et l'immigration : vous avez vous-même dû apprendre l'anglais avant d'immigrer au Canada. Qu'est-ce que l'apprentissage d'une langue signifie pour vous et en quoi est-ce important dans cette histoire ?

Je pense que l'immigration dans ce film s'applique uniquement à Koch, puisqu'il veut s'installer en Iran dans le but d'accomplir son rêve ultime : ouvrir un restaurant allemand. Il réalise qu'il doit connaître la langue pour être capable de survivre dans ce pays et pour pouvoir y travailler. Il doit s'intégrer, s'adapter, être assimilé et faire disparaître son accent.

Le film décrit une relation complexe et inconfortable, initialement basée sur des intérêts mutuels, mais qui semble s'approfondir au fur et à mesure : qu'avez-vous essayé de montrer à travers cette relation ?

Je pense que j'ai essayé de montrer que nous sommes tous humains, que nous sommes tous capables d'aimer, comme de commettre des atrocités. Il n'existe pas de bien absolu ni de mal absolu. Les choses se situent toujours quelque part entre les deux. J'ai toujours essayé de regarder mes personnages sous un angle original et de voir leurs nuances. Je voulais montrer l'évolution du personnage de Koch : il est capable de communiquer des choses grâce à ce langage inventé, des choses qu'il ne pourrait pas dire en allemand, des choses taboues. Ce n'est pas une coïncidence si, lorsque Gilles lui demande "Qui es-tu ?" en faux farsi, il ne répond pas "Hauptsturmführer Koch" mais "Klaus Koch". J'ai trouvé cela fascinant de décrire le développement de ce personnage, son humanisation et le fait qu'à travers cette nouvelle langue, il soit capable d'atteindre et de montrer certaines parts de lui qu'il ne pouvait pas exprimer en allemand.

Vous avez réussi à faire ressentir au public de l'empathie pour les personnages du film, particulièrement pour l'officier qui tente d'apprendre le farsi : comment y êtes-vous parvenu et était-ce important pour vous ?

Absolument, c'était très important pour moi. Je tente de le faire dans tous mes films. J'essaie de créer des personnages qui méritent notre empathie. Comment j'y suis parvenu ? À travers l'humanisation, je pense. Il y a des films qui montrent les Nazis comme des robots, des automates qui hurlent, qui sont pressés, horribles et diabolisés - des personnages très unidimensionnels. Je pense que nous ne pouvons pas oublier que les Nazis étaient également des personnes. Ils étaient aimés, ils étaient jaloux, ils avaient peur, ils avaient toutes les qualités humaines. Et c'est cela, d'une certaine manière, qui rend leurs actes encore plus terrifiants.

Beaucoup de films ont traité de la Seconde Guerre mondiale : vous êtes-vous inspiré d'un film ou d'un réalisateur en particulier ? Comment distinguez-vous ce film des autres films qui parlent de la même période ?

Je ne me suis pas vraiment inspiré d'autres films ou d'autres réalisateurs. C'est une histoire unique, qui a donné un scénario unique, que j'espère avoir pu transformer en un film unique.

En regardant le film, on pense au livre de Victor Klemperer, *La Langue du Troisième Reich*. Est-ce que ce discours contemporain a été une inspiration pour cette histoire ?

Non, il ne l'a pas inspiré. Je ne connaissais pas vraiment ce livre jusqu'à ce que vous me posiez cette question. Je l'ai lu par la suite et j'ai été fasciné par celui-ci. Donc merci pour cette recommandation.

RÉALISATEUR – VADIM PERELMAN

BIOGRAPHIE

Vadim Perelman est né 1963 à Kiev. Il écrit, réalise et produit son premier long métrage, HOUSE OF SAND AND FOG, en 2003. Le film connaît une belle carrière en festivals et est nommé trois fois aux Oscars. Il réalise ensuite LA VIE DEVANT SES YEUX en 2007, avec Uma Thurman et Evan Rachel Wood, puis YOLKI 5 (2016) et BUY ME (2018). LES LEÇONS PERSANES est son cinquième long métrage en tant que réalisateur et son troisième en tant que producteur.

FILMOGRAPHIE

- 2020** LES LEÇONS PERSANES
- 2018** BUY ME
- 2016** YOLKI 5
- 2007** LA VIE DEVANT SES YEUX
avec Uma Thurman et Evan Rachel Wood
- 2003** HOUSE OF SAND AND FOG
avec Jennifer Connelly et Ben Kingsley
3 nominations aux Oscars

CASTING

NAHUEL PÉREZ BISCAYART - Gilles

Nahuel Pérez Biscayart est né en 1986 en Argentine. Après avoir fait les Beaux-Arts de Buenos Aires, il participe à des cours privés de comédie. Il obtient le prix Révélation aux Olympiades de Buenos Aires, puis enchaîne les rôles pour le petit et le grand écran. En 2008, à 21 ans, il remporte la bourse Rolex qui lui permet d'intégrer la troupe de théâtre The Wooster Group à New York.

Il apparaît en 2008 dans LA SANGUE BROTA de Pablo Fendrik, sélectionné à la Semaine de la Critique. Benoît Jacquot lui donne ensuite le rôle principal dans AU FOND DES BOIS. Il poursuit sa carrière en participant à des courts métrages avant de tourner, en 2014, dans GRAND CENTRAL de Rebecca Zlotowski, aux côtés de Tahar Rahim et Léa Seydoux. Le film est sélectionné dans la section Un Certain Regard au Festival de Cannes. En 2014, il reçoit le Prix d'interprétation au Festival de Karlovy Vary pour son rôle dans le film JE SUIS À TOI de David Lambert.

En 2017, il obtient l'un des rôles principaux dans AU REVOIR LÀ-HAUT d'Albert Dupontel, qui rencontre un succès critique et public, récompensé par cinq César. La même année, il tient le premier rôle de 120 BATTEMENTS PAR MINUTE de Robin Campillo, qui obtient le Grand Prix à Cannes. Il reçoit le César du Meilleur Espoir Masculin en 2018 pour sa performance dans ce film. Cette année-là, il est également membre du jury de la Semaine de la Critique au Festival de Cannes.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

2019 SICK, SICK, SICK (SEM SEU SANGUE) - Alice Furtado
Festival de Cannes - Quinzaine des Réalisateurs

2017 SI TU VOYAIS SON COEUR - Joan Chemla
Festival international du film de Toronto

2017 AU REVOIR LÀ-HAUT – Albert Dupontel

2017 120 BATTEMENTS PAR MINUTE - Robin Campillo
Festival de Cannes - Grand Prix
César du Meilleur espoir masculin

2016 STEFAN ZWEIG, ADIEU L'EUROPE - Maria Schrader

2014 GRAND CENTRAL - Rebecca Zlotowski
Festival de Cannes - Un Certain Regard

2010 AU FOND DES BOIS - Benoît Jacquot

LARS EIDINGER - Koch

Lars Eidinger est né en 1975 à Berlin-Ouest. Il est pendant quinze ans l'un des membres iconiques de la Schaubühne (troupe de théâtre contemporain dirigé par Thomas Ostermeier). En parallèle de sa carrière au théâtre, Lars Eidinger fait ses premiers pas devant la caméra de Maren Ade, dans le film EVERYONE ELSE. Il enchaîne ensuite les rôles à la télévision et au cinéma et devient ainsi une figure importante du cinéma allemand.

En 2014, il fait la rencontre d'Olivier Assayas, qui lui offrira deux rôles : un premier aux côtés de Kristen Stewart et de Juliette Binoche dans SILS MARIA, nommé pour cinq César en 2015, et un deuxième dans PERSONAL SHOPPER, récompensé du Prix de la Mise en scène au Festival de Cannes en 2016.

La même année, il fait partie du jury international des longs métrages lors du 66^{ème} Festival de Berlin, présidé par Meryl Streep. Il se fait ensuite connaître outre-Atlantique en participant à la saison 2 de SENSE8, série des sœurs Wachowski saluée par un succès critique et populaire. Par la suite, il obtient un rôle dans HIGH LIFE de Claire Denis, puis dans la version live action de DUMBO par Tim Burton et dans PROXIMA d'Alice Winocour, aux côtés d'Eva Green et de Matt Dillon.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

- 2019** PROXIMA - Alice Winocour
Festival International du Film de Saint-Sébastien - Prix spécial du Jury

- 2019** DUMBO - Tim Burton

- 2018** L'OEUVRE SANS AUTEUR - Florian Henckel von Donnersmarck
Mostra de Venise
Nommé à l'Oscar du Meilleur film international et de la Meilleur photographie

- 2018** HIGH LIFE - Claire Denis
Festival International du Film de Saint-Sébastien - Sélection officielle

- 2017** SENSE8 (série) - Lana et Lilly Wachowski

- 2017** MARYLINE - Guillaume Gallienne

- 2016** PERSONAL SHOPPER - Olivier Assayas
Festival de Cannes - Sélection officielle

- 2014** SILS MARIA - Olivier Assayas
Festival de Cannes - Sélection officielle

LISTE ARTISTIQUE

Gilles	Nahuel Pérez Biscayart
Koch	Lars Eidinge
Max	Jonas Nay
Elsa	Leonie Benesch
Commandant	Alexander Beyer
Jana	Luisa-Céline Gaffron
Paul	David Schütter

LISTE TECHNIQUE

Réalisation	Vadim Perelman
Scénario	Ilya Zofin
Décors	Dmitriy Tatarnikov, Vlad Ogai
Costumes	Alexey Kamyshov
Son	Boris Voyt
Maquillage	Ekaterina Odintsova
Montage	Vessela Martschewski, Thibault Hague
Musique	Evgueni Galperine, Sacha Galperine
Photographie	Vladislav Opelyants
Production déléguée	Daniil Makhort
Co-production	Ilya Dzhincharadze, Elizaveta Chalenko, Sol Bondy, Jamila Wenske, Leonid Shpolskiy, Galina Malysheva, Dmitry Malyshev, Vladimir Staetski, Mikhail Gilman, Maria Zatulovskaya
Production	Hype Film, LM Media Ilya Stewart, Murad Osmani, Pavel Buria, Ilya Zofin, Vadim Perelman, Timur Bekmambetov, Rauf Atamalibekov